



Édito

La guerre n'est surtout pas finie

Fin août dernier, le journal **Le Monde** publie un article intitulé « Le monde face aux sociétés guerrières ». Il s'agit d'une fresque socio-politique très générale opposant le monde (sic) et les religions extrémistes (entendez islamistes et djihadistes). D'un côté, le monde « libre », auto-désigné comme tel ; de l'autre, des religions qui tiennent à s'imposer à n'importe quel prix dans nombre de sociétés ainsi devenues guerrières, conquérantes, dogmatiques, totalitaires, etc. Quelque chose comme le Bien, sobrement appelé « le monde », confronté à l'empire du Mal tant prisé par l'ex président Bush et les films-catastrophe. Bien que ruinée d'emblée par son schématisme outrancier, c'est là une opinion particulièrement répandue, son impact s'avérant inversement proportionnel à sa rigueur analytique.

Il y a des sociétés primitives, féodales ou capitalistes, et il y aurait aussi, d'après cet article, des sociétés guerrières : définies ainsi car la guerre constituerait leur principale raison d'existence. Ces sociétés vivraient de la guerre et pour la guerre. Rien d'autre que la guerre. Conséquence : elles ne font pas partie du monde – ou si peu ! Les nations, communautés et simples citoyens préconisant la guerre, plus encore s'y livrant au nom des religions extrémistes, quittent automatiquement le monde, s'externalisent vis-à-vis de l'humanité, aliènent au moins partiellement leurs vertus humaines. Le monde, « le vrai monde », le « comme-il-faut », est censé ne pas connaître ces tragédies qui, de la Palestine à l'Afrique, de l'Ukraine à l'Irak, provoquent des milliers de morts ainsi que toutes sortes de dégâts, pas que matériels d'ailleurs, souvent irréparables. Une raison en est que le dit monde exporte les guerres au-delà de ses frontières, fournit aux importateurs de quoi se battre entre eux, exploite leurs richesses – tout en se proposant comme arbitre de leurs différends. Mais, à quelques sursauts près, ce monde est très généralement exempt des guerres militaires.

Pas d'autres modalités de guerre, cependant. Celles-ci aussi comportent de vastes cohortes de morts, d'estropiés et autres survivants, ainsi que des cohortes bien plus réduites de gagnants sûrs de leurs droits, méfiants envers tout ce qui interroge de trop près le monde tel qu'il va, les mondes tels qu'ils sont. Entre battants et battus, cette lutte des classes selon Marx se révèle aussi âpre que quotidienne, aussi renouvelée que sans pitié. Coordonnées principales : travail/richeesse, paupérisation/opulence, activité/désœuvrement. Guerre non militaire, sauf quand la troupe est mobilisée pour éviter des débordements susceptibles d'ébranler le monde – d'expulser le monde du monde (resic). Bref, il y a des guerres externes et des guerres internes, certaines surtout militaires et d'autres manifestement civiles. Une seule chose compte pour cette fresque socio-politique : la guerre ne doit pas obéir à des religions extrémistes, mais à la restauration du Bien et à la consolidation du (beau) monde.

Intéressant, à ce propos, de rappeler les analyses freudiennes. La guerre, selon Freud, s'enracine dans les tendances agressives, pugnaces, mortifères présentes chez tout humain, envers autrui et envers soi-même. Comme Eros, son opposé, la guerre témoigne de la puissance de Thanatos. Aucune de ces deux puissances ne saurait disparaître des relations entre les humains ni non plus au sein de chacun. La paix universelle, sociale ou psychique, ne peut être qu'utopique. « Connais-toi toi-même ! » est une exigence primordiale, incontournable – pas du tout un résultat qu'on puisse atteindre sans déchet. Mais des correctifs, des aménagements et autres trêves sont plus que possibles : indispensables ! C'est ce que peut produire, dans l'ordre individuel, un travail de cure, de relative pacification de chaque sujet singulier avec lui-même. Également, dans l'ordre collectif, il s'agit d'examiner, chaque fois, les enjeux socio-politiques des guerres concrètes et des paix concrètes, les compromis atteints et ce qui reste immanquablement en friche. Car, de fait, on ne prend pas parti pour ou contre la guerre ou la paix en général, mais pour certaines formes, portées, visées. Idem pour le travail de cure : qu'il soit interminable n'interdit pas de l'interrompre, sinon de l'arrêter, parce qu'on considère avoir atteint un certain seuil. Dans tous les cas, si la croyance en une réconciliation définitive de tous avec tous et avec soi-même n'est nullement de mise, résignation et fatalité ne le sont pas plus !



[sur le site](#)

Les mots du réel Aimer, mais à sa manière

Qu'autrui ou soi-même « aime à sa manière » suggère que le dit amour ne convient pas entièrement, ne correspond guère à celui qu'on espérait, n'est pas complet, souffre de limites plus ou moins sévères et inspire des déceptions plus ou moins fortes. Le mais entre amour et manière marque des tensions entre ces deux termes, voire leur antagonisme. Sans ce mais, l'amour est complet, total, sans réserves d'aucune nature, tout entier voué à autrui, sans traces significatives de narcissisme ni vestiges de détestation, voire d'**hainamoration** (Lacan), amour finalement éthéré planant au-dessus des

paramètres sociaux qui pourtant l'encadrent, y compris dans ses évolutions. Il existerait quelque chose comme un standard d'amour, un modèle, un idéal. Logé très haut et très loin, nécessairement. En attendant d'y parvenir, les humains entretiennent une extrême variété d'expériences amoureuses – mais chacun à sa manière, puisque c'est là la seule modalité réelle possible. Question : quelles solutions de compromis entre l'Amour et ses manières forcément conjoncturelles, incomplètes, aléatoires chacun invente, supporte, cultive ?

[sur le site](#)



Winter Sleep (film turc)

Dans les montagnes d'Anatolie centrale à l'entrée de l'hiver. Photos magnifiques, paysages lunaires, contraste entre l'extérieur, aride et venteux, et le logement douillet et confortable du maître des lieux. Dès les premières images, le film s'étire indéfiniment pour exprimer la langueur automnale dans laquelle sont embourbés les personnages et leurs histoires.

Une double scène se joue pour Aydin, ancien comédien propriétaire d'un hôtel et de quelques maisons en même temps que d'une fortune léguée par son père. D'une part ses relations avec sa jeune épouse Nihal (condamnée, dit-elle, à une fidélité sans objet) et avec sa sœur, acariâtre et jalouse. D'autre part, ses rapports avec des locataires désargentés qui lui doivent des loyers. C'est le jet d'une pierre par le fils d'un de ses locataires qui plonge Aydin dans l'incompréhension.

[lire la suite](#)

Une convention de partenariat CAF 13 - RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES

Le 26 juin 2014, à Marseille, 114 personnes ont pris part à une journée-débat « famille et parentalité », dans le cadre de cette convention. Cette journée ponctue un semestre mobilisant l'ensemble des acteurs : professionnels/ institutionnels et associatifs, familles/enfants et parents.

Saul Karsz a proposé une conférence en lien avec son ouvrage « Mythe de la parentalité, réalité des familles » ; un professionnel du **RÉSEAU PARENTS13** et un intervenant **PRATIQUES SOCIALES** ont ensuite co-animé chacun des trois ateliers thématiques, avant un exposé de clôture en soirée.

Trois axes majeurs ont été développés :

- décryptage des paramètres d'une question complexe et surdéterminée, à traiter comme telle,
- explicitation du caractère éminemment contemporain des questions de parentalité,
- articulation des pratiques professionnelles soit à « l'être-parent » (essence métaphysique), soit au « faire le parent (construction socio-historique) ».

Ce partenariat pourrait se poursuivre par une recherche-action : démarche transdisciplinaire d'accompagnement des parents dans le département des Bouches du Rhône.

Clinique Transdisciplinaire

Le travail de rue : c'est à dire ?

Appellation spécifique en prévention spécialisée, le travail de rue est une pratique qui permet aux éducateurs de rencontrer des jeunes dans des squares, cours, halls d'immeuble, cages d'escalier, bars... Autant d'espaces variés, d'univers différents, d'ambiances disparates où interviennent ces professionnels appelés « éducateurs de rue ». Mais comment ce travail fonctionne-t-il et pour quoi faire ?

[lire la suite](#)

Agenda

Samedi 13 septembre 2014 de 9h30 à 17h30 à Arcueil
Séminaire 3/4 de préparation des XXèmes Journées d'Etude et de Formation

Dimanche 14 septembre 2014 de 9h à 16h à Arcueil
Réunion du Conseil d'Administration. Activités et projets pour 2014 – 2015

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

17 – 18 – 19 novembre 2014 à Sèvres (92310)
XXèmes Journées d'Etude et de Formation
« Familles(s), parentalité(s) et autres enjeux contemporains »

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Des places sont encore disponibles

Autres informations sur www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Saul Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Jean-Jacques Bonhomme, Brigitte Riera, Gilles Trombert.

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, C. Schoukroun.
LePasDeCôté bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.